

## LES PARFUMS A TRAVERS LES AGES

## LES PARFUMS DANS L'ANTIQUITÉ.

L'histoire des parfums est, en quelque sorte, l'histoire même de la civilisation. Leur usage n'a pu jamais être compris et apprécié que par les peuples policés, aux goûts raffinés et délicats; aussi les voyons-nous en honneur, tour à tour, chez les Egyptiens, les Juifs, les Assyriens, les Grecs, les Romains, les Arabes, et enfin chez les Européens de la Renaissance qui, après des siècles de guerre et de barbarie, firent refleurir les arts de la paix.

Les premiers parfums furent obtenus en brûlant des résines et des bois aromatiques, ainsi que l'indique le mot parfum (*per fumum*, à l'aide de la fumée), et cette découverte, due au hasard comme presque toutes les autres, eut sans doute lieu en Arabie, cette terre classique des parfums.

Avec le touchant instinct de reconnaissance qui poussait les peuples primitifs à offrir à leurs divinités les prémices de tous les produits de la terre, les parfums servirent d'abord d'holocauste, et furent bientôt considérés comme le mode de sacrifice le plus agréable à celles qu'ils adoraient.

Les parfums entrèrent dans les rites de toutes les religions, et nous les retrouvons en usage sur les autels de Zoroastre comme sur ceux de Confucius, dans les temples de Memphis comme dans ceux de Jérusalem.

On reconnut bientôt qu'en combattant tout principe délétère ils éloignaient la destruction, et que leurs émanations avaient une action directe et bienfaisante sur l'organisme, et on les appliqua à la conservation de la beauté, en composant des cosmé-

tiques pour préserver les attraits de la femme dans toute leur fraîcheur, et les défendre vaillamment contre les attaques de ce rude adversaire qu'on nomme le temps.

Certains auteurs, tant anciens que modernes, attribuent en outre des qualités nutritives aux odeurs; Criton Galien et Hippocrate ont même placé les parfums parmi les médicaments. Ce dernier eut recours à leur influence pour chasser la peste d'Athènes, après avoir vu échouer tous les autres moyens; des fleurs odorantes suspendues aux maisons et des aromates brûlés dans tous les carrefours eurent bientôt raison du fléau. La pharmacie arabe renferme une foule de parfums, et de nos jours encore certains d'entre eux trouvent leur place dans le Codex.

Pourquoi le parfum ne serait-il pas le contre-poison du miasme? Dans les diverses invasions du choléra, il n'a pas été constaté de décès, à notre connaissance, parmi les nombreux ouvriers employés dans les fabriques de parfumerie à Paris et à Londres; le parfum neutralisait les miasmes. L'usage des parfums dans de certaines proportions est, contrairement à l'opinion de quelques médecins qui leur font une guerre acharnée, bienfaisant à la santé et éminemment prophylactique.

EGYPTIENS. — L'Egypte fut le premier pays qui cultiva les arts de la civilisation, et les parfums y furent connus dès l'antiquité la plus reculée. Sous le règne du constructeur de la grande pyramide, Chéops, qui d'après Manéthon, vivait il y a environ six mille ans, ils figurent déjà dans les peintures, parmi les dons funéraires, et lorsque Joseph fut vendu par ses frères, il fut emmené par des marchands ismaélites qui portaient en Egypte des épices et des parfums; on croit que ce fait se passa sous les rois pasteurs de la dix-septième dynastie.